



FESTIVAL

D'ART BRUT

THÉÂTRE — INSTALLATION — MUSIQUE

REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS

MISE EN SCÈNE : JULIEN SCHMUTZ
TEXTES : FABRICE MELQUIOT

03 — 10.10.25

JE NE CAPITULE PAS.

COPRODUCTION

L'HISTOIRE

AUGUSTIN À LA MINE

Théâtre

Ma, me, je : 19h / Ve : 20h
Sa : 17h30 / Di : 15h30

Événement

Je 09.10.25 après la représentation
Bord de scène avec Julien Schmutz
et l'équipe artistique

Texte

Fabrice Melquiot

Mise en scène

Julien Schmutz

Mise en mouvement

Jasmine Morand

Avec

Céline Goormaghtigh
Amélie Chérubin Soulières
Marjolaine Minot
Céline Rey
Jeanne Pasquier
Michel Lavoie
Diego Todeschini

DES FEMMES AU CŒUR BRUT

Théâtre

Sa : 17h30
Di : 15h30

Texte

Fabrice Melquiot

Mise en scène

Julien Schmutz

Regard extérieur

Jasmine Morand

Avec

Aurélie Rayroud
Selvi Purro
Yves Jenny

MARGUERITE À L'AIGUILLE

Concert de chansons / rock

Ve 10.10.2025 : 20h

Paroles

Fabrice Melquiot

Composition

Groupe Saint-Alban

Mise en espace

Emmanuel Colliard
en collaboration avec Julien Schmutz

Avec

Emmanuel Colliard
Gael Kyriakidis
Fabrice Seydoux
Romain Gachet
Sacha Ruffieux

LA NÉCESSITÉ

Installation au foyer du TKM

Texte

Fabrice Melquiot

Conception & réalisation

Sam et Fred Guillaume
en collaboration avec Julien Schmutz

ROSE AU SAC À MAIN

Monologue présenté dans les classes

Texte

Fabrice Melquiot

Mise en scène

Michel Lavoie

Regard extérieur

Jasmine Morand

Avec

Céline Césa

ÉQUIPE ARTISTIQUE POUR LES CINQ FORMES :

Mise en scène

Julien Schmutz
(direction artistique générale)

En collaboration avec

Jasmine Morand
Michel Lavoie
Fabrice Melquiot
Sam & Fred Guillaume
Emmanuel Colliard

Écriture & dramaturgie

Fabrice Melquiot

Chorégraphie

Jasmine Morand

Dispositifs scénique & constructions

Valère Girardin

Créations lumières

Gaël Chapuis
Eloi Gianini

Créations costumes

Éléonore Cassaigneau
Jonas Mayor

Créations maquillage

Emmanuelle Olivet-Pellegrin

Dispositif exposition

Sam & Fred Guillaume (ciné3d)

Créations musicales

François Gendre (compositeur)
Saint-Alban (groupe)

Ingénieur son concert

Frank Bongni

Régie plateau

Antoine Mozer

Direction technique

Gaël Chapuis

Direction administrative

Emmanuel Colliard

Stagiaire en production

Antoine Klotz

Avec

Céline Césa
Amélie Chérubin Soulières
Emmanuel Colliard
Romain Gachet
Céline Goormaghtigh
Yves Jenny
Gael Kyriakidis
Michel Lavoie
Marjolaine Minot
Jeanne Pasquier
Selvi Purro
Aurélie Rayroud
Céline Rey
Sacha Ruffieux
Fabrice Seydoux
Diego Todeschini

Production

Le Magnifique Théâtre

Coproduction

Équilibre Nuithonie – Fribourg
Tkm Théâtre Kléber-Méleau – Renens

Avec le soutien de


Action Intermittence – Fonds
d'encouragement à l'emploi
des personnes intermittentes
genevoises (FEEIG)

Partenariats

La Collection de l'Art Brut de Lausanne
La Ferme des Tilleuls à Renens

Création du 17 au 28 septembre 2025
au Théâtre Nuithonie pour fêter
les 20 ans de la Fondation Équilibre
et Nuithonie.

*Programme de salle rédigé
par Brigitte Prost*



Regarde bien ce que je suis est constitué d'un répertoire de cinq formes théâtrales composées par Fabrice Melquiot, inspirées de l'Art Brut et dédiées à plusieurs de ses représentants : Paul Amar, Aloïse Corbaz, Justine Python, Augustin Lesage, Unica Zürn, Marguerite Sirvins, Maurice Gabbud, Yumico Kawai, Judith Scott, Madge Gill, Marie Morel, Else Blankenhorn, Laure Pigeon, Jeanne Tripiet, Anna Zemankova.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

La Compagnie Le Magnifique Théâtre de Julien Schmutz, Michel Lavoie et Emmanuel Colliard, créée en 2007, développe des projets transdisciplinaires, aux croisements des arts et des esthétiques où sont expérimentées de « nouvelles formes de narration ». Quant à Fabrice Melquiot, ce n'est pas moins un explorateur des arcanes de la littérature et du théâtre, bien connu au TKM avec ses bals littéraires, tout en ayant signé les textes de *Ma Colombine* comme de l'exposition *Pagamento*. Que Julien Schmutz et Fabrice Melquiot se retrouvent en complicité avec le TKM et la Collection d'Art Brut de Lausanne pour un nouveau défi à partager avec le plus large public ne doit pas nous surprendre.

À partir des textes de Fabrice Melquiot, Julien Schmutz – avec toute une équipe dont Jasmine Morand pour la « direction de mouvement » – a croisé les formes, du théâtre à la danse, de la performance à la poésie, de l'art numérique à la musique et à la chanson : le public est en effet invité par cette création à un voyage kaléidoscopique autour de l'Art Brut. L'Art Brut ? Bien des définitions en ont été données. Revenons à celle de référence, d'un provocateur, mais précurseur en la matière, celle que nous en donne Jean Dubuffet en 1945 :

« Nous entendons par là [Art Brut] des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistiques, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe. »¹

Au cœur de l'Art Brut, il y a ainsi pour Julien Schmutz comme une pulsion de vie : la nécessité de créer. C'est cela même qui est au cœur de ce projet en étoile, *Regarde bien ce que je suis*, où se déclinent des formes pour « grands et moyens plateaux », pour des « écoles », des « musées » ainsi que des « salles de concert », sur une région définie et simultanément.

À travers ses textes, Fabrice Melquiot aborde aussi l'Art Brut comme un geste transcendant : « l'Art Brut n'est pas un sujet, c'est un continent. Les démarches, les esthétiques et les enjeux sont si vastes, distincts et complémentaires à la fois. Un répertoire de formes, c'est bien le minimum qu'on peut tenter de bâtir face à une telle complexité de paysages et d'individus, de regards et d'histoires. L'Art Brut est intemporel ; il nous dérange aujourd'hui et nous dérangera à jamais, en tant qu'artistes et en tant que société. »


1 – Jean Dubuffet, *L'Homme du commun à l'ouvrage* (1973), Paris : Gallimard, 1991, pp. 91-92.

BIOGRAPHIES

FABRICE MELQUIOT — Fabrice Melquiot est écrivain, parolier, traducteur, metteur en scène et performer. Il a publié plus de soixante pièces de théâtre, pour une grande part à L'Arche, notamment *L'Inattendu*, *Percolateur Blues* et *La Semeuse* (2001), *Le Diable en partage* et *Kids* (2002), *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* et *The balade of Lucy Jordan* (2003), *Ma vie de chandelle* (2004), ainsi que des romans graphiques comme *Polly* (2021) et des recueils de poésie comme *En Apnée* (2024). Plusieurs de ses textes sont traduits dans une douzaine de langues et régulièrement représentés dans de nombreux pays (Allemagne, Grèce, Mexique, États-Unis, Chili, Colombie, Espagne, Italie, Japon, Québec, Russie). Il a également traduit Federico Garcia Lorca, Lee Hall, Martin Crimp, Eduardo de Filippo et Luigi Pirandello. Son premier roman, *Écouter les sirènes*, publié chez Actes Sud en 2024, a reçu le Prix Transfuge du Premier Roman. Après avoir dirigé de 2012 à 2021 le Théâtre Am Stram Gram, à Genève, il est directeur artistique de Cosmogama, atelier de création de formes artistiques pluridisciplinaires.

Dessiner des traversées de vies par les mots l'intéresse particulièrement : c'est ce qu'il a choisi de faire avec *Tarzan Boy*, une pièce qu'il a mise en scène au Théâtre National de Bordeaux en 2010, où il a pu expérimenter les enjeux du pacte auto-biographique défini par Philippe Lejeune. Avec *Ma Colombine* où l'artiste de la fiction, Omar Porras, a le nom de ses ancêtres indigènes et de ses rêves, créée en 2019, nous retrouvons le trouble d'un « je » multi-facettes propre à l'autofiction – ce qui crée un grand théâtre de fantômes. Or, pour Fabrice Melquiot, « le fantôme est une figure essentielle du théâtre. Elle dit beaucoup à la fois de ce qu'est cet art, et de ce que c'est que ce lieu, cet espace interstitiel, cette hétérotopie, cet espace de dialogue entre les vivants et les morts, ce que l'on nomme à un moment donné, le visible et l'invisible ». Pour *Regarde bien ce que je suis* (un titre en guise d'hommage à Jean Dubuffet), les récits, fascinants, se déploient dans un jeu d'enchâssements qui pourraient être infini.

JASMINE MORAND — Formée en danse classique à Genève et à l'Académie Princesse Grâce de Monaco, elle remporte le premier prix au Concours National Suisse de danse classique à Soleure, de danse moderne à Nyon et le prix d'étude du Pour-cent culturel Migros, avant de débiter sa carrière de danseuse au Ballet National de Nancy et Lorraine, puis à l'Opéra de Zurich et au Ballet national de Slovénie. En 2000, elle s'oriente vers la danse contemporaine à Codarts Rotterdam, où elle commence à développer sa propre écriture chorégraphique. De retour en Suisse, elle fonde en 2008 la compagnie Prototype Status. Dès 2010, la Ville de Vevey octroie une convention de soutien à la compagnie, laquelle inclut la direction et résidence du Dansomètre, un espace de la création chorégraphique situé à Vevey. Lauréate du Prix Danse 2013 de la Fondation Vaudoise pour la Culture, Jasmine Morand tourne avec sa compagnie dans plus de dix pays, entre l'Europe, les États-Unis et l'Amérique du Sud. À partir de 2016, la compagnie bénéficie d'une convention de l'État de Vaud, ainsi que de plusieurs subventions de Pro Helvetia et de la CORODIS pour ses tournées en Suisse et à l'international. Vice-présidente de l'Association vaudoise de danse contemporaine (AVDC) ainsi que de Danse Suisse, Jasmine Morand organise également chaque année depuis 2016, en collaboration avec le théâtre de l'Oriental, le festival «Les Chorégraphiques».



Le répertoire de la compagnie compte à son actif plus d'une quinzaine de pièces, dont *MIRE* (2016), un dispositif pour douze danseur·euse·s, sélectionnée aux Swiss Dance Days 2017 et présentée plus d'une cinquantaine de fois, notamment au Holland Dance Festival, sur les scènes nationales françaises ou à la tanzhaus NRW Düsseldorf. Quant à la création *LUMEN* (2020), elle est lauréate du concours Label+ Romand – arts de la scène et a reçu le Prix Suisse des Arts de la scène comme meilleure création de danse 2020, décerné par l'Office Fédéral de la Culture. En 2022, Jasmine Morand crée le solo *ARIA* pour le danseur Fabio Bergamaschi. En janvier 2023, *LUMEN* a été présentée sur la prestigieuse scène du Théâtre de la Ville à Paris. Prototype Status – Cie Jasmine Morand a été artiste associée au Théâtre Paul Eluard, scène conventionnée d'intérêt national, art et création danse de Bezons, en région Île-de-France de 2021 à 2024.

JULIEN SCHMUTZ — Étant Singinois, d'une famille bilingue suisse-allemande, Julien Schmutz, après avoir terminé sa maturité à la Stiftsschule d'Einsiedeln, suit des études en art dramatique aux Conservatoires de Fribourg et de Lausanne. C'est alors qu'il rejoint le Québec dont les vastes étendues de nature le fascinent : il trouve ensuite « à Montréal l'École nationale de théâtre du Canada qui fonctionnait comme l'École de la Rue Blanche ». Julien Schmutz y passa quatre ans : c'est là qu'il a « rencontré la littérature québécoise ».


Diplômé en 2002, il signe cinq ans plus tard pour la Cie Le Magnifique Théâtre des mises en scène essentiellement de pièces contemporaines de Suzanne Lebeau (avec en 2009 *L'Ogrelet*) à Joan Yago Garcia (avec en 2023 *Fairfly*), d'Eduardo de Filippo (avec en 2019 *L'Art de la comédie*) à Martin Crimp (avec en 2020 *Le Traitement*), de Daniel Danis (avec en 2013 *La Scaphandrière*) à Alessandro Baricco (avec également en 2013 *Homère, Iliade*), de Carole Fréchette (avec en 2012 *Les sept jours de Simon Labrosse*) à Larry Tremblay (avec en 2010 *Abraham Lincoln va au théâtre* et en 2022 *Le Joker*) ou Edmée Fleury (avec en 2022 *Mélo-dieux*) à l'Américain Edward Albee (en 2021 avec *Qui a peur de Virginia Woolf?*), de David Ives (en 2018 pour *Variations sur un temps*) à Ben Elton (en 2017 avec *Popcorn*), de Jordi Galceran (en 2017 avec *La Méthode Grönholm*), à Nathalie Sabato (en 2016 avec *Welcome to Paradise*), de Robert Sandoz (en 2015 pour *Silencio*) à Reginald Rose (en 2014 pour *Douze hommes en colère*) en passant par Lothar Trolle (en 2013 pour *Les 81 Minutes de mademoiselle A*) et une adaptation du *Bizarre incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon (2023). Et d'expliquer : « En traduisant cette langue du Québec, je suis souvent arrivé à des rythmes qui gardent de cette identité anglo-saxonne qui décale le langage. »

MICHEL LAVOIE — Diplômé de l'École Nationale de Théâtre du Canada, Michel Lavoie est un artiste québécois qui a cofondé, en Suisse, le Magnifique Théâtre en 2007 et dirige le Théâtre Boréale à Fribourg depuis 2014 pour des créations avec et pour des jeunes. Avec plus de quarante productions à son actif, parfois masquées comme metteur en scène, il joue notamment depuis 2009 dans dix-huit créations de Julien Schmutz, de *L'Ogrelet* (2009) à *Novecento* (2024), et dans cinq créations d'Eric Devanthéry, des *Brigands* (2014) aux *Misérables* (2018).

BIOGRAPHIES

EMMANUEL COLLIARD — Il assure la codirection artistique, générale et administrative de la compagnie Le Magnifique Théâtre (m.e.s Julien Schmutz) ainsi que de l'administration des compagnies l'Efrangeté (m.e.s Sylviane Tille), acmosercie (m.e.s Anne-Cécile Moser) et Jusqu'à m'y fondre (m.e.s Mali Van Valenberg). Programmateur du Théâtre du Crochetan depuis 2024, il a également endossé le rôle d'administrateur puis d'adjoint de direction et de chef de service du dicastère Culture, Tourisme et Jumelage de la Ville de Monthey de 2012 à 2024.

LES FRÈRES GUILLAUME — Nés en 1976 à Fribourg, Sam et Fred Guillaume réalisent des films d'animation depuis 1998. Leur long-métrage *Max & Co* remporte le prix du public à Annecy et est distribué dans plus de 20 pays. Suivent *La Nuit de l'Ours* (2012, Prix du cinéma suisse), *Le Renard et l'Oisille* (2019) qui comptabilise plus de 65 M de vues du YouTube à ce jour, *Sur le Pont* (2022, Best of Show, IndieFest). Ils créent aussi pour le théâtre, l'opéra et des musées : *L'Illusion comique* (2015), *Le Loup des sables* (2018), *Laïka* (2019), *Une Maison de poupée* (2023), *I hate New Music* (2023), *Le Bizarre incident du chien pendant la nuit* (2023, m.e.s. Julien Schmutz). Ils développent des outils narratifs innovants, interviennent régulièrement en formation. Ils siègent dans plusieurs commissions et sont membres de l'Académie du Cinéma Suisse.



AUGUSTIN LESAGE — Né le 9 août 1876 à Saint- Pierre-lez-Auchel (Pas-de-Calais) et mort le 21 février 1954 à Burbure (Pas-de-Calais), Augustin Lesage est une figure majeure de l'Art Brut admiré par André Breton et dont Jean Dubuffet a intégré les peintures dans sa propre collection d'Art Brut dès 1948 en indiquant son nom et son métier: «Mineur Lesage». Dès son ouverture en 1975, la Collection de l'Art Brut à Lausanne a mis en valeur les peintures données comme «médium-niques» d'Augustin Lesage (dont l'œuvre en totalise près de huit cents). Augustin Lesage, cet homme qui a tant «trimé» devient emblématique d'une époque comme le «chœur des campagnes à la mine» en témoigne, resituant son histoire à la fin du XIX^e siècle, en Europe, à l'ère de «la locomotive» et des «révolutions industrielles», de «la fin des campagnes et de l'artisanat» au moment où «tout va changer, tout va changer, tout»: «les houillères, elles paient tout: ta maison, ton jardin, ton salaire» et «la poussière noire» «que tu avales». Augustin est ainsi devenu un «galibot», un «mineur», dès ses quatorze ans, «pieds dans la houille», «avec le pic, la taillette», «un matricule écrit» et une lampe de «la lampisterie» – puis dans une cage «expédiée à 509 mètres de fond à la vitesse de sept mètres par seconde» – des rêves dans l'âme, que la peinture libérera.

MARGUERITE SIRVINS — Née dans la Lozère, en France, Marguerite Sirvins, dite Marguerite Sir (1890-1957), est issue d'une famille bourgeoise. Elle manifeste à l'âge de quarante et un ans des troubles schizophréniques qui entraînent son hospitalisation définitive à Saint-Alban, un établissement psychiatrique de la Lozère. Marguerite Sir commence à dessiner treize ans plus tard.

Elle réalise des dessins, des aquarelles et des broderies. Pour ces dernières, elle utilise comme support des morceaux de chiffons et mêle à des soies de couleur, des fils de laine, qu'elle obtient en effilochant des chiffons récupérés. Elle travaille avec rapidité, sans modèle ni esquisse préalable. De 1954 à 1955, en proie à des hallucinations et à des délires toujours plus fréquents, elle confectionne son dernier ouvrage, une robe de mariée d'une grande finesse, destinée à un jour de noces imaginaires. L'ouvrage est réalisé au point de crochet, avec des aiguilles à coudre et du fil tiré dans des draps de lit usagés. L'œuvre ressemble à de la dentelle animée de motifs et d'ornements abstraits.

AUGUSTIN À LA MINE

THÉÂTRE

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

La scénographie nous conduit dans un espace abstrait qui symbolise l'espace mental d'Augustin Lesage. Julien Schmutz de nous expliquer: «La scène est en dialogue avec un gigantesque projecteur motorisé qui danse autour et avec les acteur-ice-s, ce qui symbolise le geste artistique qui traverse le personnage central, comme un dialogue avec l'au-delà.»

Par les témoignages de personnages auxquels donne vie Fabrice Melquiot comme Marie qui fut la petite sœur d'Augustin, «morte prématurément», à trois ans à peine, mais qui nous parle de dessous la terre, comme revenue de l'au-delà pour rassembler les souvenirs sur son «Augustin le Grand» dont les «boyaux de la terre» «étaient [la] maison», quand il vivait «le sort des pauvres avec d'autres gueules toutes noires, le peuple des sous-hommes, les pieds dans la houille et le pic à la main, exposé aux coups de poussière et à la montée des eaux, dans les fosses où le noir est un champ de fleurs mortes» (F.M.).

DES FEMMES AU CŒUR BRUT

THÉÂTRE

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Le cadre de la représentation est celui d'une salle de conférences avec tous les *topoi* qui l'accompagnent dans nos imaginaires, de l'éclairage cru (ici réalisé par Gaël Chapuis) au micro en passant par l'écran de projection pour PowerPoint. Notre horizon d'attente va cependant très vite se brouiller, car *Des femmes au cœur brut* joue non sans humour des codes universitaires – voire de leurs vanités.

Clarisse Fournier-Müller encadre l'intervention (et la sabote allègrement), son rôle étant d'«opérer au sein de cette conférence en qualité de modératrice ou de facilitatrice.» Elle aime à être qualifiée de «fil rouge», car elle a, explique-t-elle, «le plaisir de modérer, animer, faciliter, provoquer le débat qui porte [...] sur les femmes et l'Art Brut».

En entendant ces premiers mots d'introduction de cette rencontre avec le public, Karine Laplace et Ruben Bontemps, venus l'un et l'autre pour «une conférence à deux» sur «l'Art Brut» (sujets dont ils sont des «spécialistes» à l'échelle internationale), s'étonnent que Clarisse Fournier-Müller puisse ainsi les inviter à l'impromptu à un autre exercice, celui d'un «débat», «un espace flou, flottant, incertain», de surcroît sur un sujet parallèle, celui «des femmes et l'Art Brut». Leur «conférence» bien rodée s'annonce ainsi quelque peu compromise! Sera-t-il question *in fine* d'Aloïse Corbaz, de Justine Python, d'Univa Zürn, de Yumiko Kawai ou encore de Judith Scott? C'est à voir...

MARGUERITE À L'AIGUILLE CONCERT DE CHANSONS / ROCK

Marguerite à l'aiguille se présente sous la forme d'un concert-chansons/rock avec dix chansons écrites par Fabrice Melquiot, mises en musique par le groupe Saint-Alban : Emmanuel Colliard, Gael Kyriakidis, Fabrice Seydoux, Romain Gachet, Sacha Ruffieux. Pour cet événement le TKM se métamorphosera ainsi en salle de concert !

Le public du TKM sera en immersion dans un éclairage de concert réalisé par Eloi Gianini face à une scène surélevée avec instruments et micros. Les chansons s'enchaîneront, toutes pensées en lien avec une figure de l'Art Brut : Marguerite Sirvins. « 1. Générique 2. Marguerite 3. Lozère (c'est le nom du dehors) 4. Saint-Alban 5. Les fous et les folles 6. 1944 7. Comme un enfant 8. Le drap décousu 9. Embrassez-moi 10. Schize 11. La robe de patience »

« Embrassez-moi », avec son refrain (« Passez l'alliance à mon doigt Embrassez-moi Dites oui à mi-voix / Dites que oui vous êtes à moi Embrassez-moi Embrassez-moi Embrassez-moi) donne ainsi voix à Marguerite Sirvins, qui « manifest[a] à l'âge de quarante-et-un ans des troubles schizophréniques qui [ont entraîné] son admission définitive à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban » et qui a réalisé des aquarelles et des broderies. Souhaitant ardemment se marier, elle s'est confectionné « une robe de mariée destinée à un jour de noces imaginaire », « selon la technique du point de crochet, avec des aiguilles à coudre et du fil tiré dans des morceaux de draps usagés ».

LA NÉCESSITÉ UNE EXPOSITION IMMERSIVE

Pendant toute la durée de l'événement *Regarde bien ce que je suis* de Fabrice Melquiot et Julien Schmutz, le public est invité à s'immerger dans l'univers de sept artistes à travers une installation immersive autour du « déclic » appelée *La Nécessité*. L'enjeu de cette installation – ou poèmes scénographiques – est de plonger les spectatrices et les spectateurs au cœur des moments où les artistes ont commencé à créer en une expérience visuelle et sonore.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Il s'agit de nous interroger sur ce qui est au fondement de cette *nécessité* qui a été la leur. L'installation se compose de sept modules que l'on peut découvrir au gré de ses envies. Le poème de Fabrice Melquiot résonne dans des univers à géométrie variable, minuscules ou gigantesques, lumineux ou sombres, donnant accès à des mondes intérieurs. D'une forme à l'autre se dessinent des tableaux complémentaires, inspirés du parcours de plusieurs artistes bruts où se révèlent cette nécessité irrépressible de créer au cœur de la société, sa genèse, ses fondements et ses modalités, « la course contre le temps qu'elle représente », la pulsion propre aussi à la pratique du bricolage où l'on construit, où l'on assemble, où l'on colle, où l'on agence formes et couleurs, soit comme le rappelle Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage*, « en utilisant [...] des bribes et des morceaux, témoins fossiles de l'histoire d'un individu ou d'une société ». Les œuvres elles-mêmes ne sont pas montrées, mais existent en creux, à travers les évocations poétiques des lieux et des instants dans lesquels elles sont nées.

L'exposition est inspirée de la vie des artistes Augustin Lesage, Paul Amar, Marguerite Sirvins, Maurice Gabbud, Aloïse Corbaz, Judith Scott et Madge Gill.

ENTRETIEN

Brigitte Prost : Comment définiriez-vous ce projet *Regarde bien ce que je suis* qui va ouvrir la saison au TKM et constituer «une célébration théâtrales hors normes à Équilibre-Nuithonie». Or créer un festival dédié à l'Art Brut pour fêter les 20 ans de la Fondation Équilibre et Nuithonie n'est pas anodin.

Julien Schmutz : C'est un projet qui est né de notre rencontre avec Fabrice Melquiot, au moment du *Bizarre incident du chien pendant la nuit*. Nous parlions du besoin de nous questionner sur le «pourquoi» et le «pour qui» nous faisons du théâtre. Nous avons organisé un workshop avec l'équipe de travail actuelle et nous nous sommes mis à réfléchir au besoin de créer. Nous souhaitons aussi travailler sur la création immersive. Nous nous sommes dit que nous pouvions immerger des gens dans un spectacle, mais aussi une région. Nous nous sommes revus, Fabrice et moi, au salon du livre à Morges. Il y présentait son nouveau roman, *Écouter les sirènes*. À la fin de la journée, nous avons évoqué l'Art Brut qui appartient à tout le monde et surgit dans des endroits insoupçonnés.

B.P. Cet aspect démocratique de l'Art Brut vous a touché? Comment en rendre compte aujourd'hui?

J.S. Oui. C'est un projet choral réunissant une large distribution, mais avant tout c'est un rendez-vous humain. En abordant l'Art Brut, notre priorité est le respect des personnes, de leurs œuvres et de leurs trajectoires de vie, souvent douloureuses. Il ne s'agit pas de s'approprier leur histoire pour une production spectaculaire, mais d'en rendre hommage avec sincérité, en portant haut leurs vies et gestes artistiques. C'est un projet tourbillonnant. Il faut l'aborder comme un paysage et une épiphanie du geste, qui nous dit notre capacité de créer quelque chose par un geste.

B.P. La définition de l'Art Brut évolue. Aujourd'hui on parle d'«art singulier» réalisé par des personnes formées. Comment avez-vous pris en compte cette évolution?

J.S. Nous nous sommes référés à la définition qu'en donne Jean Dubuffet en 1945 et avons pris garde de ne pas produire nous-mêmes un geste d'Art Brut.

B.P. Pour Fabrice Melquiot, «l'Art Brut n'est pas un sujet, c'est un continent». Je le cite : «Les démarches, les esthétiques et les enjeux sont si vastes, distincts et complémentaires à la fois. Un répertoire de formes, c'est bien le minimum qu'on peut tenter de bâtir face à une telle complexité de paysages et d'individus, de regards et d'histoires. L'art brut est intemporel; il nous dérange aujourd'hui et nous dérangera à jamais, en tant qu'artistes et en tant que société.»

J.S. C'est le cœur de notre projet : parler de la nécessité de la création. L'Art Brut fait appel à un besoin de créer, dérangeant, vital. Il s'agit de parler du besoin de ce geste-là, de montrer que quand il y a l'enfermement qui accompagne la rupture avec soi et avec l'autre, une rupture mentale et sociale, le geste créatif surgit comme une possibilité de s'évader. Mais parler des artistes contemporains concernés est sensible. Il y a ce danger de s'approprier le sujet. Nous avons ainsi voulu utiliser des outils pluriels : du théâtre, une conférence-spectacle, une «installation sonore face à des visuels poétiques» pour une expérience sensible avec des modules à l'extérieur du théâtre comme à l'intérieur. Avec *Augustin à la mine*, on pose un regard d'enquêteur à l'endroit du spiritisme comme de l'effet de rupture au moment où Augustin perd sa petite sœur.

JULIEN SCHMUTZ

On se demande quel est le point de départ de la nécessité de transformer la douleur en un geste artistique. Sept personnages proposent une narration chorégraphiée à vue de l'histoire de cet homme qui est aussi une histoire de la France. Les plongées fictionnelles se font épiques et à des rythmes très différents.

B. P. Il s'agit de ne pas être dans le langage figuratif du théâtre?

J. S. Oui. Nous voulons être porteurs d'un récit sans incarnation. On cherche un endroit qui corresponde au travail d'acteurs et d'actrices. Nous souhaitons mêler deux langages : la qualité du corps qui danse et la qualité de la parole. L'univers scénographique est abstrait avec un sol matié d'une multitude de pyramides blanches qui symbolisent tantôt des gravas de la mine, tantôt le remplissage de l'espace, soit ce que fait Augustin dans son œuvre, procédant par accumulation. Pour autant, on ne voit aucune œuvre des artistes dont il est question. L'enjeu est de rendre les gens curieux, qu'ils aillent ensuite à la Collection de l'Art Brut, qu'ils se renseignent.

B. P. Le fond est l'écriture?

J. S. Oui c'est profondément une forme poétique avec un texte qui s'approche de l'Art Brut. L'écriture de Fabrice est un parti pris.

B. P. Quel est votre propre rapport à l'écriture?

J. S. Je me considère comme un porteur de mots. Je me suis frotté à l'exercice de l'adaptation, mais je reste très admiratif des gens qui ont cette capacité des mots et de la poésie. C'est un art qui n'est plus assez mis en valeur aujourd'hui. Je n'ai rien contre les écritures de plateau, mais il me manque quelque chose. C'est comme si notre époque oubliait les autrices et les auteurs. J'ai la chance de collaborer avec Fabrice Melquiot sur ce gros projet sur l'Art Brut qui donne lieu à un recueil de textes et de pièces autour de ce sujet-là. C'est une chance de collaborer avec un athlète de l'écriture.

B. P. Et pour *Des femmes au cœur brut*? Vous y mettez en scène deux experts de l'Art Brut au niveau mondial, des personnages qui sont censés être un couple. Il s'agit d'une comédie critique, où une jeune médiatrice carriériste aimerait prendre la place de ses conférenciers...

J. S. ...ce qui crée un certain malaise... Dans cette conférence dérangée, il y a un récit qui parle d'amour, mais aussi de concurrence professionnelle et de carrière. Le sujet devient une crise de couple. Cela rejoint la thématique des femmes dans l'Art Brut – des femmes qui sont souvent enfermées et exclues et dont les créations disent l'amour.

B. P. *Marguerite à l'aiguille* est un bon exemple. Pour quel traitement scénique avez-vous opté?

J. S. C'est un récit qui se fait sur la mode de la biographie et par le biais de chansons et de manière théâtrale, un cube de fils à l'appui : c'est un rendez-vous de la musique et du théâtre.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 25 — 26

18 – 22.11.25

**LE VERBE DE BACH,
LA MUSIQUE DE LA BIBLE**

Cédric Pescia / Omar Porras

06.12.25 / 18.03.26 / 09.05.26

RÉCITALS OPÉRA DE LAUSANNE

10 – 21.12.25

PRESQUE HAMLET

William Shakespeare / Dan Jemmett

08 – 18.01.26

LA TEMPÊTE

William Shakespeare / Omar Porras

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie : +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch